

Continuer dans la guérilla après le désarmement ? Carrières des ex-combattants des guérillas colombiennes¹

Le conflit armé colombien a laissé plus de 9'153.078 victimes.² Le traitement politique de ce phénomène a varié principalement en fonction de la politique du gouvernement et de la stratégie mise en avant par les acteurs armés illégaux. La solution militaire, la priorisation d'une solution négociée et la combinaison des deux stratégies ont été développées lors de chaque période présidentielle de manière différente. En ce qui concerne les processus de négociation avec les guérillas, les résultats ont été divers tout comme les méthodologies et les objets de discussion. La littérature autour du conflit armé colombien présente une multiplicité de définitions. Termes comme « guerre civile », « guerre », « conflit armé interne », « conflit social », « menace terroriste », « guerre contre la société » entre autres, ont été employés et varient par la prépondérance assignée aux facteurs, acteurs et effets expliquant le conflit armé.³ De même, la variété des interprétations autour de la temporalité et territorialité du conflit est à l'ordre du jour.⁴

L'objectif de cette communication est de montrer la manière dont les ex-combattants de guérillas vivent subjectivement leurs rapports au sein de leur famille et dans le quartier après la militance dans la guérilla. L'hypothèse de départ consiste à dire que les ex-guérilleros de la Colombie sont exposés à des rapports de solidarité, et tout particulièrement, à de forts processus de stigmatisation qui relèvent du passé des démobilisés dans les guérillas. Les relations établies pour eux sont comprises depuis une approche prétendant faire une analyse synchronique et diachronique pour retracer, de manière énonciative, le développement des processus plus vastes

¹ Résultats provisoires des avancées de la recherche sur la socialisation politique d'ex-combattants du conflit armé en Colombie correspondant au Doctorat en Sociologie à l'Université de Lyon initiée en 2019 sous la codirection de David Garibay et Stéphanie Tralongo.

² La loi 1448 de 2011 définit qui sont considérés comme victimes. Chiffres au 30 juin 2021 du Registro Único de Víctimas (RUV) .

³ Sur le débat autour des définitions du conflit armé en Colombie, voir les 12 rapports de la Comisión Histórica del Conflicto y sus Víctimas publié en 2015 ; Pizarro Leongómez, Eduardo. Colombia: ¿guerra civil, guerra contra la sociedad, guerra antiterrorista o guerra ambigua?. Análisis Político, [S.l.], n. 46, p. 164-180, mayo 2002. ISSN 0121-4705; Posada-Carbó, Eduardo. ¿Guerra civil? El lenguaje del conflicto en Colombia. Bogotá: Alfaomega-Ideas para la Paz, 2001; Gutiérrez Sanín F. et Sanchez G. Nuestra guerra sin nombre dans Nuestra guerra sin nombre : Transformaciones del conflicto en Colombia. Instituto de Estudios Políticos y Relaciones Internacionales -IEPRI-. Universidad Nacional de Colombia. Bogotá: Grupo Editorial Norma, 2005, entre autres.

⁴ Par exemple : Echandía Castilla, Camilo. (1999). Geografía del conflicto armado y de las manifestaciones de violencia en Colombia. 15. 40; Salazar A. No nacimos pa' semilla. Vega Cantor R. La dimensión internacional del conflicto social y armado en Colombia: injerencia de Estados Unidos, contrainsurgencia y terrorismo de Estado. Comisión Histórica del Conflicto y sus Víctimas, OTERO PRADA, OTERO PRADA, Diego, El Papel de Estados Unidos en el Conflicto Armado Colombiano, Bogotá: Ediciones Aurora, 2010, ROJAS, Diana, "Estados Unidos y la Guerra en Colombia", en Francisco Gutiérrez Sanín, María Emma Wills, Gonzalo Sánchez (eds.).

dans le cadre du conflit armé et de la vie des individus ainsi que de prendre en considération la manière dont ils rendent compte de leur expérience quotidienne. Ainsi, la société est interprétée comme une configuration générale ou « réalité intersubjective » composée de sous configurations ayant des caractéristiques particulières tandis que l'individu est un exemple de sous configuration ou d'unité partielle construite dans des configurations d'ordre supérieur. Il s'agira donc de porter une « vue synoptique » pour rapporter les individus et les instances auxquelles il participe en tant que « structures provisoirement isolées » à d'autres configurations d'ordre supérieur et voir comment la structure et l'évolution de chacun entraîne des modifications sur l'autre à des rythmes différents⁵. Dans le cas des personnes interviewées, l'engagement dans la guérilla peut être lu comme la transformation de l'individu non en termes d'une modification radicale des membres de la guérilla mais pour rendre compte d'un cadre préexistant, ayant déjà ses normes et impactant les individus. La guérilla est préalable à l'individu, elle a ses manières de faire et ses attentes, ses sens et instruments auquel l'individu doit s'adapter. Comme d'autres instances, elle peut opérer comme « institution disciplinaire », « appareils à transformer l'individu » ou « institution totalitaire »⁶ à certaines périodes de la vie d'ex-combattants, en raison de la mise en œuvre de mécanismes disciplinaires tels que le registre du partage binaire et du marquage et le registre de l'assignation coercitive, leur pouvoir de normalisation, la perception du corps comme objet de l'exercice du pouvoir, le contrôle du temps et des espaces, la surveillance ou gardiennage des individus, le contrôle absolu de leur vie, la promiscuité, l'isolement et la prise en charge de toutes les nécessités, entre autres.

Les résultats présentés dans cette communication se basent sur 12 entretiens à distance réalisés avec 4 ex-guérilleros ayant un passé dans l'une des guérillas suivantes : FARC – Forces Révolutionnaires de la Colombie-, EPL –Armée Nationale de Libération- et du M19 – Mouvement 19 d'avril-), entre mars et juillet 2021. Les profils sont variables quant aux origines sociales, à la durée de leur engagement au sein de l'insurgence, au genre, à l'âge, à la formation professionnelle, au territoire de leur militance, aux manières d'entrée à la guérilla, aux formes de sortir de l'engagement, entre autres aspects. Les seuls facteurs les regroupant sous la même catégorie avant l'entrée au terrain sont leur passé militant au sein d'une guérilla, indifféremment de si leur expérience est celle des « affirmés » ou des « éphémères », en termes de H. Becker.,

⁵ N. Elias. Engagement et distanciation. Fayard. 1993.

⁶ Foucault M. Institutions complètes et austères. Surveiller et Punir. Editions Gallimard, 2014 et Goffman E. Asiles. Etude sur les conditions sociales des malades mentaux. Les éditions de minuit. 1968.

et de la fin de leur militance dans la guérilla à la suite d'un processus de négociation.⁷ La première partie de cette communication présentera les relations construites par les ex-combattants au sein de la famille et la deuxième portera sur les rapports établis dans le quartier après la militance dans la guérilla.

Le retour à la vie civile des individus après le désarmement et la militance dans la guérilla, ou dans un autre type de groupe armé participant à un conflit, a été objet d'étude en sciences sociales.⁸ Pour les ex-combattants, la vie après le passage par la guérilla s'avère être un processus différencié lors duquel le passé et le présent interagissent. D'abord, j'exposerai comment le passé militant de 4 anciens membres de guérillas intervient dans le rapports établis au sein de la famille et ensuite dans des relations de voisinage.

1. Relations au sein de la famille après le désarmement

Le premier élément qu'il faudra signaler quant à la famille est que leur constitution varie dans le cas de chaque interviewé. Après le désarmement, les interviewés rendent compte d'un élargissement de leur conception de la famille. Pour eux, la famille ne se borne pas aux parents, sœurs, filles, fils, épouse, époux, etc., mais elle comprend des anciens camarades ou d'individus partageant l'expérience au sein de la guérilla. Ils la définissent comme une « famille élargie », affirment qu'« une famille est avec qui on passe plus de temps » ou qu'il s'agit d' « une fratrie » entre les anciens guérilleros. Je me limiterai aux relations familiales établies par les ex-guérilleros avec le premier groupe de personnes.

Comprendre les relations entre la famille et l'individu ayant terminé la militance dans la guérilla implique de s'intéresser à comment l'engagement et le conflit armé les ont impactés. Le premier élément est l'interruption ou transformation drastique des communications. Dans le cas de personnes interviewées, elles ont passé de longues périodes sans avoir de contact continu avec leur famille en raison de la distance géographique et de leur type d'engagement (10 ans, 13 ans, 20 ans) ou de l'incarcération résultant d'activités avec la guérilla (12 ans). Lors de cette période, les contacts sporadiques se font à travers des lettres envoyées par ceux qui étaient au

⁷ Quelques limites de ces résultats sont la probable « déformation du souvenir », la difficulté à se raconter et à se penser individuellement sans que leur récit soit immergé dans le récit collectif de la guérilla et même se confondre, l'impossibilité de diversifier les sources, le fait d'être limité pour l'instant aux entretiens en distanciel sans pouvoir, parfois, avoir la possibilité de voir les gestes et réactions corporelles des interviewés lors de l'entretien.

⁸ Par exemple : Nathalie Duclos éd., *L'adieu aux armes? Parcours d'anciens combattants*. Paris, Editions Karthala, « Recherches internationales », 2010 ; Garibay, David. « De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite. Une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, no. 3, 2005, pp. 283-297.

sein de la guérilla ou à travers d'appels et visites sporadiques. « Ma relation avec ma mère a été très forte, très affective. Je ne l'abandonnais pas mais je pouvais passer de mois sans aller la voir. Je pouvais faire un appel bref depuis les différents lieux où j'étais, faire des visites brèves. Il fallait regarder la sécurité, aller d'un côté et sortir pour un autre, éviter des routines qui pourraient avoir un risque »⁹. Dans le cas d'un ex-membre des Farc, la militance a été faite au même endroit où la famille habite, ce qui lui a permis de maintenir un contact de manière continue avec ceux qui partagent le foyer. Au contraire, une ex-combattante des Farc a rompu complètement la communication. « Par manque de communication et de temps, ils (les membres de leur famille) ont disparus pendant beaucoup d'années, presque 12, lors desquelles je n'ai pas pu les localiser ».¹⁰ Le deuxième élément est l'atteinte directe à l'intégrité physique des membres de la famille. Un ex-membre du M19 explique que pendant leur militance, son frère, aussi militant de la même guérilla, a été assassiné tandis qu'une ancienne combattante des Farc signale que ses parents ont vécu un enchaînement de déplacements forcés. Un troisième élément est la stigmatisation à laquelle ont été soumis des membres de la famille lors de la militance. Des perquisitions arbitraires et non arbitraires par la police, actions d'intelligence militaire comme la surveillance continue de la maison et des parents, frères ou sœurs, et des menaces provoquant l'exil sont des exemples de ce qu'a subi la famille des ex-combattants. Un quatrième élément est l'exposition aux discours de ceux qui s'opposaient aux guérillas. « Ma sœur travaillait dans un hôpital et quand les personnes mortes en combat y arrivaient, quelques collègues qui détestaient la guérilla lui disaient : va regarder pour voir s'il s'agit de tes frères. On a amené ces fils de pute. J'espère que tous ces types vont mourir ». « Ma sœur travaillait dans une entreprise de publicité (...) Une fois, quand il y a eu des combats dans le département où elle habitait et travaillait, un des leaders de notre guérilla a été assassiné et dans son travail les gens ont fait une fête de célébration. Cela était très intime pour elle et la blessait beaucoup ».¹¹

Les individus interviewés manifestent que les personnes vivant avec elles dans l'actualité étaient favorables aux processus de négociation. Cependant, pour les anciens militants des Farc, la relation avec d'autres membres de la famille, comme cousins ou tantes, s'est terminée lorsque ces derniers ont pris connaissance de leur militance, contrairement aux anciens membres du M19 et de l'ELP, pour qui le soutien et l'acceptation des membres de la famille était plus

⁹ Entretien avec ex-combattant de l'EPL, le 28 juin 2021.

¹⁰ Entretien avec ex-combattant des FARC, le 22 juin 2021.

¹¹ Entretien avec ex-combattant du M19, le 22 juin 2021.

marqué. Les premières étapes après la militance dans la guérilla permettent aux individus et à leur famille de pouvoir se rencontrer sous autre type de circonstances et de se raconter ce qui se passait pendant leur éloignement. Une ex-membre des FARC explique : « Nous avons parlé de tout ce qui s'était passé parce qu'on n'avait pas de contact. On était perdu les uns des autres. (...) Ils ont été déplacés et c'est une tragédie horrible. Je voulais mourir de tristesse parce qu'on croyait que j'allais vivre le plus dur mais si on compare, j'étais au paradis. Ils ont dû dormir dans la rue »¹². « Cette époque me permet de revoir son fils et son épouse (*du frère assassiné avant*) qui arrivent de Cuba pour vivre en Colombie. C'est l'opportunité de les revoir »¹³. De même, les relations de couple établies avec d'autres membres de l'organisation insurgée commencent à se développer dans d'autres types d'espaces, comme des parcs, places, cinémas, bars, et sont plus fréquents. La situation n'est pas cependant générale et la possibilité d'échanger avec d'autres membres de la famille prend plus de temps en raison de la méfiance envers les accords et du manque de garanties de sécurité pour les ex-combattants.

Les premiers mois et années après la fin de l'engagement dans la guérilla permettent aux ex-combattants de s'investir dans d'autres dynamiques. Pour ceux qui occupaient un poste important dans la hiérarchie de l'ancienne guérilla, il existe une attente importante à participer et exercer une influence politique. Ce sont les cas d'ex-combattants de l'EPL et du M19 interviewés. Ils travaillent et forment des ONG, deviennent candidats aux corporations publiques nationales ou régionales comme partie de l'Alliance Démocratique M-19, s'insèrent dans dynamiques plus amples qui sont aussi déterminées par des situations de l'ordre national comme l'Assemblée Nationale Constituyente et la « guerre salle ». « J'étais au Bajo Cauca, aussi à Cordoba, dans des nombreuses villes dans un contexte très difficile à cause de l'insécurité. Il y a avait le risque non seulement du paramilitarisme mais aussi de l'État et d'autres guérillas qui ont refusé les accords. Elles nous causé des victimes dans certaines régions. C'était mon travail d'être dans ces régions pour parler avec des victimes parce que vous comprenez que mon travail était en Droits de l'homme »¹⁴. Pour les autres combattants, c'est la possibilité de continuer ses études et avec la militance depuis la légalité au sein d'un parti politique. Une fois les retrouvailles avec ceux et celles qui depuis longtemps ne se voyaient pas passées, la militance dans la guérilla continue à influencer la vie en famille. Elle n'est pas suffisamment souvent un sujet de discussions pour considérer qu'elle n'apporte rien à la vie de la famille mais

¹² Entretien avec ex-combattant des FARC, le 22 juin 2021

¹³ Entretien avec ex-combattant des FARC, le 22 juin 2021.

¹⁴ Entretien avec ex-combattant du M19, le 22 juin 2021.

elle devient objet de reproches, dans le cadre de discussions et de moments de tensions, entre les membres de la famille due à la séparation, qui est vécue comme un abandon de l'individu militant du monde familial. Ils leur reprochent leur absence pendant les moments difficiles comme les crises économiques, les maladies, la mort de quelqu'un, entre autres, ainsi que lors des célébrations de fin d'année, anniversaires, etc.

Autre visage de la présence de l'engagement dans la guérilla dans la sphère familiale est la stigmatisation. Elle peut être lue depuis les attaques et la perte d'espaces privées. Les anciens membres de guérillas continuent à être perçus par d'autres acteurs en tant qu'ennemis. La vie privée de la famille et leur vie quotidienne sont transformées par la présence de gardes du corps de manière continue. La famille peut subir également des actions violentes comme des perquisitions légales et illégales et insultes. La militance opère aussi comme justification de l'éloignement de la part d'autres membres de la famille lorsqu'ils prennent connaissance de l'engagement passé dans la guérilla. Cela se manifeste dans l'exclusion de moments et d'espaces de partage et du changement drastique de comportements envers eux. La famille fonctionne donc comme instance où s'apprend le stigmate.

Une autre manière de lire la puissance de la stigmatisation dans le rapport des anciens combattants avec la famille est justement l'évitement du statut de guérillero. Au près de secteurs amples de la société, la différence entre le passé et le présent est inexistante. L'image de l'ancien combattant de guérillas est complètement liée à la guérilla. C'est comme si « l'ex-combattant », « l'ex-guérillero » ou simplement le citoyen ou la citoyenne qu'ils sont aujourd'hui étaient absorbés par le « guérillero » ou « membre de la guérilla ». Être associé à la guérilla signifie être attaché principalement aux actions violentes commises par cette organisation dans le cadre du conflit armé. La stigmatisation peut déboucher sur de la méfiance, de la peur, de la rancune et d'autres émotions dérivant du discrédit des organisations insurgées. Les individus sont perçus comme des personnes dangereuses ou inférieures pour ainsi construire des pratiques et des discours légitimant l'exclusion sous ses différentes manifestations.¹⁵ Les interviewés doivent renoncer à l'acceptation publique de son expérience dans la guérilla ou d'affinités politiques avec cette organisation pour éviter les attaques contre eux et leur famille. Les individus non seulement ne doivent pas revenir à ce qu'ils étaient, un membre de la guérilla, mais qu'ils doivent cacher leur passé pour être admis plus facilement par la société. Ils s'appuient sur la situation politique actuelle du pays, les expériences vécues dans d'autres espaces (échanges

¹⁵ Elias N. et Scotson J. L. Les logiques de l'exclusion. Fayard, 1997.

avec institutions de l'État, dans la recherche d'emploi, l'exposition aux discussions dans la rue, etc.), la présentation médiatique de leur image, la fait de ne pas être armés et se sentir déprotégés et les processus expérimentés par d'autres guérilleros.¹⁶ Pour deux des interviewés, s'identifier comme ancien guérillero s'est déjà traduit dans le rejet d'opportunités d'emploi, des insultes, des difficultés pour trouver un logement et d'autres formes d'exclusion qui ne se bornent pas à l'individu. Ils savent qu'il existe une « tendance du stigmatisme à se répandre » sur la famille.¹⁷ De cette manière, la vie doit être menée de manière « semi-clandestine ». Eux et leurs familles savent que la militance d'un individu au sein de la guérilla dans le passé peut entraîner des conséquences individuelles et collectives au présent. Cette logique de l'évitement de la stigmatisation peut façonner une image des individus depuis le rejet ou l'acceptation des attributs donnés par les autres et au même temps créer une dynamique du secret avec les membres de la famille. Ainsi, la stigmatisation, soit-elle soumise ou évitée, et le secret quant au passé militant se retrouvent dans le même mouvement et contribuent dans certains cas à la consolidation de liens avec la famille.

2. Rapports de voisinage après le désarmement

Laisser la militance dans la guérilla a signifié pour trois des quatre interviewées le changement de lieu quant au territoire où ils militaient. Ils ne sont pas retournés non plus où ils habitaient avant de s'intégrer à la guérilla. Ils décident de s'installer dans la ville étant donné qu'elle représente pour eux un territoire plus sécurisé par rapport à la campagne et la possibilité d'exercer une activité politique au sein du parti politique formé par la guérilla après les accords. Cette arrivée dans un nouveau quartier¹⁸, qui signifie aussi l'arrivée à la ville, permet également l'accès aux médias, le surgissement de nouveaux questionnements quant à la confrontation avec d'autres manières de penser, l'obtention de moyens de garantir leur substance, entre autres. Ainsi que les relations avec la famille, pendant la militance dans la guérilla les relations de l'individu dans le quartier, en tant qu'espace de participation et socialisation, ne sont pas fréquentes. Dans les cas de trois interviewés, les relations d'amitié et de voisinage construites avec d'autres habitants se terminent lors de leur engagement. L'autre ex-combattant a dû arrêter

¹⁶ En Colombie, plus de 270 ex-combattants des Farc assassinés depuis la signature de l'accord en 2016 et il y a eu d'attaques contre le Parti Communiste et l'Union Patriotique dans les années 1980 et 1990.

¹⁷ Goffman E. Stigmatisme. Les usages sociaux des handicaps. 1975.

¹⁸ Grafmeyer, Yves. « 1. Le quartier des sociologues », Jean-Yves Authier éd., Le quartier. La Découverte, 2007, pp. 21-31.

ses contacts pendant leur emprisonnement mais pendant une longue période de son engagement, il a pu maintenir ses relations en raison de sa militance urbaine.

Les rapports de voisinage des membres de guérillas après la démobilisation sont liés étroitement au type d'activités assumées suite aux accords avec l'État. Pour les ex-combattants du M19 et du EPL, la sortie de la guérilla a signifié le commencement ou la continuité du travail de représentation politique, cette fois au sein du nouveau parti politique. La réalisation d'assemblées, réunions, coordination de projets, candidatures aux instances, participation à l'Assemblée Nationale en sont quelques exemples. L'exercice de leurs activités occupe la plupart de leurs temps. Ils ne conçoivent pas le quartier comme espace pour ses activités politiques et les relations de voisinage sont presque inexistantes. Le quartier ne sera qu'un lieu de passage. « Dans cette époque, je n'avais pas le temps d'aller boire une bière, pour parler avec un ami ou me poser et dire, je me rappelle de telle chose ou telle chose. On était à fond avec l'objectif de protéger la paix ».¹⁹ Lors des années, les rapports de voisinage se transforment principalement pour deux raisons : la poursuite de son travail avec des Ongs, partis politiques, universités, même s'il se développe dans d'autres espaces, qui leur permet d'avoir un intérêt commun avec d'autres habitants ; et le partage d'un passé militant dans la guérilla avec d'anciens camarades qui s'installent dans le même quartier. Les rencontres sporadiques et les visites occasionnelles permettent les échanges entre les individus, leurs voisins et leurs familles. C'est juste avec ces personnes qu'ils ont parlé de leur militance dans la guérilla.

Même si les rôles assumés pour les ex-combattants des Farc s'inscrivent aussi dans la militance du parti politique Farc -Force Alternative Révolutionnaire du Commun- créé comme résultat des accords avec l'État, ils ont une vie active dans leurs quartiers du point de vue des liens de participation aux instances locales. Ils participent aux JAC -Comités d'Action Locales- et groupes de discussion pour la présentation de projets pour les habitants. Ils forgent également des rapports avec les autres personnes à l'intérieur du quartier comme dans les commerces de proximité, les scénarios sportifs et éducatifs. « Avant j'avais plus de temps pour aller à l'épicerie, la pharmacie, la boulangerie, au salon de beauté. Je parlais avec les voisines quand je rentrais après les études. Même des camarades d'études vivent dans le quartier. Parfois, on va à la bibliothèque, à la danse-thérapie»²⁰. Dans le cadre de ce type d'échanges, les individus

¹⁹ Entretien avec ex-combattant du M19, le 22 juin 2021.

²⁰ Entretien avec ex-combattant des FARC, le 25 juin 2021.

ne sont pas d'anciens membres de guérillas mais qu'ils sont perçus en tant qu'habitants, jeunes ou étudiants. La plupart de personnes ne connaissent pas le passé militant.

Pour comprendre les rapports des ex-combattants au sein du quartier, il faut aussi penser comment la société conçoit les anciens guérilleros et les actes commis par l'organisation insurgée. L'image de l'individu est complètement absorbée par la représentation qu'une grande partie de la société a des guérillas en Colombie. L'attitude de l'opinion publique face aux accords de 1991 avec le M19, l'EPL et d'autres, et de 2016 avec les Farc n'est pas la même. Les actions et l'impact sur les territoires des guérillas n'ont pas été égales. La puissance et la définition de stratégies des groupes ont impacté la perception que les citoyens de la ville ont formée. Dans le cas de la guérilla des Farc, ils ont eu une existence allant de plus de 50 ans dont les origines rendaient compte de communautés paysannes déplacées et appauvries localisées en régions périphériques avec un grand processus de transformation dans ses orientations pendant les années 1980. L'idée d'arriver au pouvoir, alimentée par d'autres processus révolutionnaires développés en Amérique Latine et les victoires en combats, traduite dans l'adoption d'une politique de « combinaison de toutes les formes de lutte » et l'augmentation de la séquestration et bombardements dans les années 1990 ont évidemment laissé beaucoup de victimes et la sensation de peur, rancune, tristesse, méfiance et même vengeance entre divers secteurs de la société²¹. Quant aux guérillas du M19 et l'EPL, leurs actions militaires ont causé également des victimes civiles et créé sûrement le même type d'émotions chez les victimes. Cependant, une durée plus courte du conflit contre l'État, la moindre présence et puissance dans les territoires, le fait d'être les premières guérillas à terminer avec le conflit armé par la voie de la négociation et la possibilité de proposer alternatives politiques au pays, dans un contexte de limitations démocratiques, sont des aspects à considérer pour analyser l'image que l'opinion publique porte sur eux.²²

²¹ Pécaut, Daniel. *Las Farc ¿ Una Guerrilla sin fin o sin fines?* Grupo Editorial Norma, Bogotá, 2008 ; Echandía Camilo, *El fin de la invulnerabilidad de las FARC. El estado actual del conflicto armado en Colombia.* Revista Nueva Sociedad No 217, septiembree-octubre de 2008, ISSN: 0251-3552; Zambrano Quintero, L. : "Reflexiones sobre el uso de la violencia revolucionaria: el caso de las FARC-EP", *Política y Sociedad*, 55(3), pp. 805-823. 2018, entre autres.

²² Palacios M. *Violencia pública en Colombia, 1958-2010.* Bogotá: Fondo de Cultura Económica. 2012; Aguilera Pena, Gutiérrez, "ELN: entre las armas y la política", dans Sanín F. et Sanchez G. *Nuestra guerra sin nombre : Transformaciones del conflicto en Colombia.* Instituto de Estudios Políticos y Relaciones Internacionales - IEPRI-. Universidad Nacional de Colombia. Bogotá: Grupo Editorial Norma, 2005 ; Villarraga A., "Los procesos de Paz en Colombia, 1982 6 2014", Fundación Cultura Democrática, Bogotá, D. C.

Avec ces éléments, le quartier fonctionne également comme espace où apprendre le stigmaté. Dans le cadre de ce que Goffman appelle les « contacts mixtes »²³, les anciens guérilleros partagent, écoutent et prennent connaissance de la manière dont ils sont perçus. Les discours auxquels sont exposés les ex-combattants lors de ces échanges montrent l'image que ces secteurs de la société ont des anciens guérilleros, laquelle peut rentrer en contradiction avec la représentation que les ex-guérilleros ont d'eux-mêmes. Quand l'individu a passé beaucoup de temps dans la militance, impliquant les exigences d'une vie clandestine qui comporte une diminution des espaces et moments de socialisation hors de l'organisation insurgée, la confrontation avec d'autre type de sens n'est pas récurrente et l'image que l'individu a de lui-même ne prend du sens qu'au sein du groupe. Les « contacts mixtes » opèrent aussi comme moments de dévoilement de la militance, même si cette situation n'est pas habituelle dans les relations de voisinage. « C'est arrivé à l'improviste. Une après-midi on était dans une rue dans laquelle ne passaient pas de voitures. Quelques voisins sont arrivés pour parler et partager. Ils ont commencé à dire des choses horribles, à dire des choses qui n'étaient pas vraies. Je dis qu'elles sont fausses parce que je les ai vécues. J'ai décidé donc de parler. Je leur ai posé des questions et j'ai vu qu'ils ne savaient pas, qu'ils répétaient comme de perroquets. Je leur ai demandé, qu'est-ce que vous feriez si l'un d'entre nous était une de ces personnes (ex-membre de la guérilla) ? Il se regardaient et rigolaient, après j'ai dit que j'en était une et ils ont commencé à poser des questions. Après ils ont devenu plus gentils. Je me sentais protégée »²⁴. La décision de partager le passé militant résulte de deux facteurs dans ce cas : l'établissement de rapports de confiance avec les interlocuteurs de manière préalable et justement l'exposition à un discours portant sur le conflit armé présentant une vision, qu'ils considèrent erronée, de ce que c'est un guérillero. Il s'avère que la rencontre avec d'autres types de conception crée des tensions chez les interviewés mais cela ne signifie pas qu'ils renient ou ressentent du mépris ou de la honte envers leur expérience militante. Pour l'instant, ils expérimentent au contraire une fierté et se perçoivent comme de révolutionnaires, victimes ou martyrs.

Même si les individus interviewés ont fait le passage à la légalité auprès de la Loi et qu'ils sont exposés aux situations leurs faisant partager leur expérience dans la guérilla, les anciens guérilleros décident de manière générale d'éviter de parler de leur passé dans leurs relations de voisinage. La relation entre stigmaté et rapports de voisinage se donne en termes d'évitement. Ils savent que leur sécurité et celle de sa famille ainsi que les possibilités de trouver

²³ Goffman E. Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps. 1975. p.23

²⁴ Entretien avec ex-combattant des FARC, le 25 juin 2021.

un travail, un logement et créer des liens dépendent en grande mesure de ne pas être identifiés comme ex-guérilleros. Quant à la sécurité, la situation d'ordre public du pays, l'expérience de guérillas démobilisées dans le passé et le présent et, probablement, avoir acquis une manière d'être et se sentir persécuté expliquent la posture de ne pas raconter leur passé. Les caractéristiques du quartier où les anciens guérilleros habitent influencent aussi la décision de partager leur passé militant. Dans le cas des deux ex-combattants des Farc, la présence de bandes criminelles liées au paramilitarisme dans les quartiers où ils habitent constitue une menace à cause de la peur des probables représailles des anciens ennemis. Par rapport aux chances d'être intégré ou admis par la société, il pourrait exister une harmonie entre l'autocontrainte individuelle et l'opinion du groupe.²⁵ Elle ne fonctionne pas depuis l'acceptation du stigmaté, de se voir comme des personnes dangereuses ou anormales, mais du point de vue de la dissimulation. Étant conscients de l'image que d'autres secteurs de la société portent sur les guérillas et d'ex-guérilleros, ils décident de « cacher » leur passé et de se montrer sous un autre type de statuts, tels qu'habitant, jeune, paysan, etc. L'individu ayant un passé dans la guérilla doit se montrer comme les autres n'ayant pas eu cette expérience. Il ne doit pas entrer en contradictions avec les normes du groupe, principalement politiques dans ce cas, et intérioriser les manières d'agir et de penser d'autres habitants, soit pour y adhérer, soit pour rester en silence ou mettre en œuvre d'autres types de stratégies n'exposant pas ses différences. C'est ainsi que la tension entre des visions différentes est résolue à travers la soumission de l'individu aux dynamiques collectives pour avoir une récompense qui se traduit en termes d'intégration.

Pour les 4 interviewées, les rapports de voisinage constituent aussi une manière de continuer d'être en relation avec d'anciens membres de guérillas. L'ancienne militance au sein de l'insurgence se déplace à un nouvel espace et prend autres manières d'interagir. Les contacts avec les personnes résultent des rencontres spontanées dans le quartier ou fréquentant les espaces à l'intérieur du même quartier ainsi que du partage de moments hors du quartier comme dans le parti politique ou l'université. Les sujets de discussion, les attentes et les manières de réagir face aux rencontres avec les ex-combattants sont variées justement en raison de l'expérience vécue lors de la militance avec ceux qu'ils rencontrent. « J'ai eu l'occasion de parler avec certains mais dans ce milieu il y a beaucoup de méfiance pour les choses qui se passent. On ne sait pas dans quoi l'autre pourrait être impliqué dans ce moment. Beaucoup sont

²⁵ Elias N. et Scotson J. L. Les logiques de l'exclusion. Fayard, 1997 et Elias N. La Dynamique de l'Occident. Pocket, 2003.

devenus des paramilitaires, d'autres avaient déserté et ont causé de dommages, d'autres en prison nous ont trahi. On se salue mais on se dit, qu'est-ce qu'il fait dans ce moment ? parce que la guerre a laissé beaucoup des choses. Beaucoup des camarades ont fini par travailler avec l'État. Ils ont commencé à signaler des gens, à se tenir à une nouvelle loi. Le fait de parler avec des anciens combattants commence à se donner peu à peu. On rencontre des amis, on commence à voir qu'ils n'ont rien fait contre personne ou contre l'organisation. On apprend qu'ils sont partis car la famille leur demande. Bien-sûr, on voudrait rompre avec cette méfiance et rigoler, parler, boire une bière, raconter des anecdotes ». ²⁶ Finalement, il faut dire que tous les ex-combattants manifestent leur intention de pouvoir parler de sa militance au sein de la guérilla sans problème avec son entourage. Cette possibilité est perçue comme une stratégie pédagogique par eux, étant donné qu'ils ont l'impression de pouvoir ainsi expliquer les motivations et conditions personnelles de leur engagement et exposer une autre version du conflit armé depuis leur expérience.

Bibliographie

- Comisión Histórica del Conflicto y sus víctimas, 12 ensayos sobre el conflicto armado, 2015.
- Duclos N. (éd), L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants. Paris, Editions Karthala, « Recherches internationales », 2010.
- Echandía Castilla C. Geografía del conflicto armado y de las manifestaciones de violencia en Colombia. 1999.
- Echandía C. El fin de la invulnerabilidad de las FARC. El estado actual del conflicto armado en Colombia. Revista Nueva Sociedad No 217, septiemb-roctubre de 2008, ISSN: 0251-3552.
- Elias N. et Scotson J. L. Les logiques de l'exclusion. Fayard, 1997.
- N. Elias. Engagement et distanciation. Fayard. 1993.
- Foucault M. Institutions complètes et austères dans Surveiller et Punir. Editions Gallimard, 2014.
- Garibay D. « De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite. Une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien », Revue internationale de politique comparée, vol. 12, no. 3, 2005, pp. 283-297.
- Goffman E. Asiles. Etude sur les conditions sociales des malades mentaux. Les éditions de minuit. 1968.
- Grafmeyer Y. « 1. Le quartier des sociologues », Jean-Yves Authier éd., Le quartier. La Découverte, 2007, pp. 21-31.
- Gutiérrez Sanín F. et Sanchez G. Nuestra guerra sin nombre dans Nuestra guerra sin nombre : Transformaciones del conflicto en Colombia. Instituto de Estudios Políticos y Relaciones Internacionales -IEPRI-. Universidad Nacional de Colombia. Bogotá: Grupo Editorial Norma, 2005.
- Otero Prada, Diego, El Papel de Estados Unidos en el Conflicto Armado Colombiano, Bogotá: Ediciones Aurora, 2010.
- Pécaut D. Las Farc ¿ Una Guerrilla sin fin o sin fines? Grupo Editorial Norma, Bogotá, 2008.

²⁶ Entretien avec ex-combattant des FARC, le 20 juin 2021.

- Pizarro Leongómez E. Colombia: ¿guerra civil, guerra contra la sociedad, guerra antiterrorista o guerra ambigua?. *Análisis Político*, [S.l.], n. 46, p. 164-180, mayo 2002. ISSN 0121-4705.
- Posada-Carbó E. ¿Guerra civil? El lenguaje del conflicto en Colombia. Bogotá: Alfaomega-Ideas para la Paz, 2001.
- Rojas Diana, Estados Unidos y la Guerra en Colombia, dans Francisco Gutiérrez Sanín, María Emma Wills, Gonzalo Sánchez (eds.)
- Salazar A. No nacimos pa' semilla, Aguilar, 2018.
- Zambrano Quintero L.: “Reflexiones sobre el uso de la violencia revolucionaria: el caso de las FARC-EP”, *Política y Sociedad*, 55(3), pp. 805-823. 2018.